

« Avant de devenir adulte, chacun de nous, sans exception aucune, a été un enfant. [...] Toute la panoplie disparate de ma vie d'enfant est sans doute la matière première de mes entreprises. »



(© Elzbieta, L'Enfance de l'art, Rodez, Éd. du Rouergue, 2005)

Telle une perle coréenne, Chan-ok, prometteuse et nouvelle maison d'édition jeunesse, invite les 3-7 ans dans une imagerie prodigieuse mêlant passé et présent, formes et couleurs, sens et esprit de la Corée du Sud.

Intégralement conçus par des auteurs et illustrateurs sud-coréens, les livres publiés par Chan-ok reflètent toute la douceur d'une littérature, d'une imagerie venue d'ailleurs et d'un pays d'une grande richesse culturelle.

La volonté de Chan-ok est d'amener les enfants à penser le monde, à découvrir de nouveaux univers et de nouvelles références.

Pour cela, elle s'appuie sur leur insatiable curiosité à l'égard de toute forme de célébration de l'image.

Véritable passeur de sens et d'imaginaire entre la création artistique sud-coréenne et la jeunesse francophone, Chan-ok a pour vocation d'être acteur d'une société française multiculturelle, curieuse et déjà ouverte sur la Corée du Sud.

*« Il n'y a pas de frontière dès lors qu'il s'agit de puiser dans l'essence d'un album.
Vivement que nous lisions la Corée tous ensemble. »*

Quelle est la genèse de votre maison d'édition et votre ligne éditoriale ?

Genèse

« Chan-ok » signifie « Perle du ciel » ou « Perle de jade » en coréen. Il s'agit de mon prénom de naissance. J'ignore toujours qui m'a donné ce prénom et pourquoi. Ce mystère autour de ma naissance est certainement ce qui aura suscité ma curiosité pour tout ce qui se révèle depuis la France d'inhérent à la culture coréenne.

J'ai été adoptée à l'âge d'un an. J'ai grandi avec bonheur en Aveyron. Je fête cette année mes 30 ans.



Cependant, les questionnements sur mes origines ont été inéluctables. Mes activités au sein de l'association Racines coréennes me l'ont confirmé. Pendant son parcours de vie, mieux connaître son pays d'origine fait partie intégrante de l'épanouissement de son schéma intime et corporel. Cela vient à nous comme une nécessité, à des âges différents d'une personne à l'autre. Ainsi, depuis toujours, je fais la veille de l'évolution de la Corée, sous tous les angles, économique, politique, social et culturel. Depuis une dizaine d'années, je constate une dynamique créative chez la jeune génération d'illustrateurs sud-coréens, une dynamique singulière et vraiment enthousiasmante. La précision esthétique et la fraîcheur de leurs œuvres m'ont convaincu. Les créations coréennes méritaient une audience francophone. Les envisager comme des œuvres d'art, valoriser les plus représentatives du patrimoine culturel coréen et faire voyager celles-ci jusqu'à nous : de cette conviction éditoriale est née un projet d'entreprise, le projet de la création d'une maison d'édition immatriculée en septembre 2006, une SARL sous forme EURL.

Quand à ma vocation d'éditer, je ne l'ai eu qu'après avoir pris connaissance du métier de libraire. J'ai effectué mon premier stage à la Maison du livre à Rodez en 1997, dans le cadre du DUT Édition et librairie de Bordeaux. Revoir en couverture les illustrations de Yan Nascimbene qui m'avaient permis de passer ma préadolescence en couleurs pastel, découvrir sur tables les nouveautés étonnantes d'Olivier Douzou, écouter avec attention Elzbieta et Serge Bloch dont je garde en mémoire leurs visions de la création et de l'élaboration d'un album jeunesse, me glisser timidement sous l'épaule du représentant pour mieux voir son porte vues, être fière de vendre son propre coup de cœur de la semaine, apprendre encore et encore... Et ce sont ensuite les équipes des librairies La Machine à lire à Bordeaux et Ombres Blanches à Toulouse qui m'ont accueilli. Souhaitant connaître aussi les métiers de l'édition, j'ai passé quelques semaines au service éditorial des éditions Retz, créées par François Richaudeau et à l'époque sous la bienveillance d'Yvette Pesez. Pendant ce stage, j'ai eu la vocation d'éditer des livres, des livres en faveur d'une lecture-plaisir des enfants. J'ai eu l'idée pour la première fois de proposer un jour à la jeunesse des mots et des images, des histoires venues d'ailleurs...

En réponse à cette ambition professionnelle, j'ai poursuivi mes études en licence et maîtrise à Lyon, puis à Londres pour passer le *Postgraduate diploma in Publishing* du *London Institute*. J'ai achevé mon parcours avec le Master 2 Expertise en sémiologie et communication à Paris V, et le Mastère spécialisé en Management de l'édition de Sup' de Co Paris/Asford en 2002.



Après d'autres stages, une expérience sous contrat aux éditions Nathan, la création du service des éditions des dix musées de la ville de Strasbourg, et la coordination éditoriale des catalogues d'expositions et livres d'artistes, ma décision a été prise de quitter l'Alsace, de m'installer dans ma région, à Albi, de créer les éditions Chan-ok et de concrétiser une vision personnelle de la gestion d'une entreprise d'édition. Le projet d'entreprise serait un lien concret et supplémentaire avec mes origines, un projet relevant d'une mission interculturelle et d'une grande responsabilité : faire découvrir au public francophone la créativité artistique des illustrateurs jeunesse sud-coréens, et ainsi initier une nouvelle relation intellectuelle et pédagogique de l'enfant avec des images venues d'ailleurs, aux valeurs universelles.

Officiellement, le 25 octobre dernier, les éditions Chan-ok débutaient leurs activités de passeur de sens et d'imaginaire entre la création artistique sud-coréenne et la jeunesse francophone, l'album jeunesse devenant le médium de prédilection et d'expression.

Ligne éditoriale

Les auteurs et les illustrateurs sont exclusivement sud-coréens, il s'agit de travailler sur l'album à destination d'un lectorat de 3 à 8 ans environ, d'aiguiser les choix éditoriaux et de construire titre après titre une cohérence esthétique et intellectuelle, avec des projets mettant à jour des données historiques, politiques, sociales, pédagogiques de la Corée, soit en filigrane de l'image, soit dans l'évocation d'une spécificité du patrimoine coréen dans le texte d'auteur. Autrement dit, j'aimerais voir les albums Chan-ok précéder les attentes, surprendre avec des contenus novateurs et créatifs, de plus en plus graphiques, porteurs de sens et d'histoire.

Pour lancer la maison et aborder la Corée, il me semblait judicieux de montrer la vie quotidienne contemporaine en Corée mais aussi de faire aussi découvrir les traditions et l'héritage de la culture orale coréenne.

Yuni et Amélie, premier album d'une jeune illustratrice débutante, a inauguré le 19 avril dernier avec émotion la collection « Longue vie », qui se traduit par « Man-su » et raconte le réel, ou l'imaginaire du réel, mettant en scène l'expérience de la vie dans le monde aujourd'hui.

Dangun, père fondateur de la Corée, de Kim Seshil, illustré par Choi Sook-hee, a été le premier titre de la collection « Perles du ciel » qui retrace les plus beaux contes et légendes de la Corée du Sud. Quatre titres paraîtront le 11 octobre pour Noël (*Jeombak mon petit frère*, *Le Seolbim, l'habit du Nouvel an des filles*, *Le Seolbim, l'habit du Nouvel an des garçons* et *Princesse Bari*).

Les titres programmés cette année ont des thématiques toujours douces et sages, et une imagerie méticuleuse et légère, chatoyante et exotique. Les histoires originales et prodigieuses, mêlent les formes et les couleurs, l'ambiance et l'esprit de la Corée, avec force et tendresse, grâce et poésie.



L'objet des éditions Chan-ok est bel et bien d'introduire toute la richesse de la culture coréenne, de faire partager aux enfants mais aussi à leurs parents une imagerie asiatique, et comme l'écrit si bien Elzbieta, de « fournir aux enfants des outils et un cadre nouveau pour leur permettre d'explorer, d'expérimenter et d'agrandir le champ de la pensée spéculative, de l'imaginaire et du sentiment ». La volonté de Chan-ok est d'amener les enfants à penser le monde, à découvrir de nouveaux univers et de nouvelles références. Le cadre de la politique éditoriale est donc « patrimoniale ». Il n'y a pas de frontière dès lors qu'il s'agit de puiser dans l'essence d'un album, car à mon sens, l'illustration relève de l'œuvre d'art et toute œuvre universelle doit pouvoir être à la portée de chacun. La politique éditoriale se place donc sous le signe de l'« interculturelité ».

Quid de la commercialisation de vos titres ?

J'ai reçu le soutien d'un diffuseur important (Le Seuil diffusion/Volumen) avant même d'avoir publié le premier livre. Je peux ajouter qu'un tel soutien aura été décisif dans la création de l'entreprise. Sans l'appui d'une structure de diffusion, j'avais décidé de renoncer au projet. En 2006, un an avant la parution prévisionnelle des premiers titres, j'ai choisi de contacter les diffuseurs dont les maisons en portefeuille étaient satisfaites autant de la cohérence du groupe dont elles font partie intégrante que de la qualité d'interface dans le quotidien de leurs relations avec leur diffusion. Ce fut une période angoissante car j'avais mis dans les mains des pros de la commercialisation l'avenir ou le non-avenir de Chan-ok. Je redoutais d'être longtemps (voire à jamais) dans l'expectative du jugement sur l'opportunité éditoriale et le potentiel commercial du projet d'entreprise. Avec plaisir et étonnement, Dominique Maillotte, Rémi Amar, Jean-Pierre Métais et les équipes de la diffusion Seuil m'ont accueilli chaleureusement. J'ai eu confiance, tout simplement. L'enthousiasme à l'annonce des projets de parution en fin d'année dernière a été sincère, les représentants attentionnés et militants. Chan-ok et ses albums devaient voir le jour en librairie, exister, et les représentants ont réalisé un excellent travail d'accompagnement au lancement. Les libraires ont été convaincus et ils encouragent cette nouvelle aventure éditoriale. J'ai désormais l'espoir que les éditions Chan-ok puissent être une entreprise pérenne malgré la morosité économique... Dure réalité, pour l'instant, les éditions Chan-ok ont tout à prouver, tout à construire et la gestion de la trésorerie d'une plus-que-très-petite-entreprise comme préoccupation latente.



Comment choisissez-vous les albums qui vont être traduits en français ?

Nous choisissons les albums coréens selon deux critères : ce que raconte l'illustration et ce que raconte l'histoire. Ils doivent en tous les cas évoquer la Corée, apporter une connaissance supplémentaire sur ce pays d'une grande richesse culturelle, en filigrane ou de manière évidente.

La « touche » coréenne rendue par les illustrations apparaît dans la technique traditionnelle (origami, pliage et autres techniques orientalistes) ou contemporaine (collage, photographie, volume et relief) utilisée par l'illustrateur, dans ce qui est représenté (un aspect de la culture coréenne), ou dans la façon dont les personnages et les objets sont représentés. Un simple détail de l'image parfois suffit à apposer l'identité coréenne. L'identité ne provient pas forcément d'une évidence.

Les histoires sont universelles (collection « Longue vie »), ou traditionnelles (collection « Perles du ciel »). Elles ont un intérêt éducatif, historique ou culturel. L'album est volontairement avec ou sans intention. Dans tous les cas, il y a toujours un coup de cœur dans le choix de nos albums. Ce fut le cas pour *Dangun*, premier titre de la collection « Perles du ciel », qui en plus s'est imposé naturellement. *Dangun* est le mythe fondateur de la Corée. Il semblait difficile de faire l'impasse sur un passage aussi important de la mythologie coréenne.

Y a-t-il un style coréen parmi les auteurs et illustrateurs asiatiques en général ?

Il y a peut-être un « style » mais il y a surtout une « attitude » coréenne chez les illustrateurs au travail... un style rigoureux qui ne laisse rien au hasard.

Le moindre trait, la moindre forme, la moindre séquence, la moindre couleur est pensée, réfléchi, soignée. Les Coréens ont ce goût du travail bien fait, où tout est construit avec douceur et patience. Ils recherchent l'harmonie, l'équilibre juste.



Choi Jung-in, illustratrice de *Princesse Bari*
à paraître en octobre aux éditions Chan-ok



Cette attitude au travail est à l'image de la Corée d'aujourd'hui. Elle peut être l'héritage d'une tradition picturale authentique du 18/19^e siècle (calligraphie, peinture sur bois, par exemple) ou bien un mélange de techniques actuelles et plus anciennes (aquarelles, retouches photo, collages, etc.), très abstraites, rappelant l'art contemporain coréen (vidéo). À Séoul, les maisons traditionnelles côtoient les plus grands gratte-ciel, par exemple. Quand l'urbanisation fait rage, les familles tiennent toujours autant à se réunir pour *Chuseok* ou *Seollal* afin d'honorer leurs ancêtres dans le respect des rituels ancestraux. Les illustrateurs baignent dans ce que le reste du monde leur apporte en nouveauté et en modernité (occidentale) mais héritent et intègrent aussi dans leur art un bagage de savoirs ancestraux et classiques de formation aux arts plastiques.

De manière générale, les albums ont une approche « littéraire » assez différente de la nôtre. Si en France, l'histoire du soir fait le lien entre le parent et l'enfant, en Corée, elle a une visée plus pédagogique. Les Coréens ont le culte de l'excellence. L'enfant doit être respectueux de ses anciens, poli, et cultivé. Ce souci de l'éducation apparaît dans chaque album coréen. Il y a toujours une forme de morale à retenir dans leurs histoires.

Quand à la narration et au style linguistique, des auteurs, comme Kim Seung-hee, auteur de nombreux recueils de poésies, récompensée par plusieurs prix depuis sa première publication, expérimentent une littérature oralisée, chantée parfois.

L'écriture, de la poésie ou d'un chant, est un art maîtrisé en Corée. Beaucoup d'albums sont écrits avec une prosodie magnifique.



Si les illustrations véhiculent des formes et des couleurs universelles, la syntaxe, la ponctuation, le rapport à l'oralité des auteurs coréens sont tout aussi éloignés que le sont géographiquement et culturellement nos deux pays... Imaginez toutes les questions et tous les doutes qui se posent aux traducteurs du coréen vers le français...

